

Colmar

ASSOCIATION
Ne pas perdre Espoir

Pablo DESMARES



Pour le plus grand bonheur des jeunes et des moins jeunes, plusieurs jeux en bois étaient disponibles. Photo DNA

Entre les chineurs occasionnels et ceux qui viennent pour se retrouver, il y avait du monde aux ateliers d'Espoir, hier, pour la 45^e fête de l'amitié. Malgré un contexte social morose, la convivialité et l'échange restent le fil rouge de ce rendez-vous fraternel.

La foule nombreuse se bousculait au portillon d'Espoir, hier matin, pour l'ouverture de la 45^e fête de l'amitié, organisée par l'association dans ses ateliers, situés rue Ampère à Colmar. Les trois cents personnes qui sont venues tôt sont essentiellement là pour les bonnes affaires. « Nous essayons de mettre des objets plus rares, plus précieux de côté en amont de la manifestation pour avoir plus d'attractivité », concède Bernard Rodenstein, président et fondateur d'Espoir. « Même la police était là de bonne heure pour mettre une amende aux personnes mal garées ! », a-t-il fait remarquer.

Si la fête de l'amitié a lieu depuis la création d'Espoir en 1973, ce n'est qu'en 1986 qu'elle prendra un tournant avec la création des ateliers de l'association. « Au début c'était un moment de rencontre entre les résidents et les acteurs sociaux, les entreprises partenaires, se remémore le président, puis on a voulu promouvoir les produits que l'on vend, ce qui nous permet d'avoir quatre-vingt personnes qui travaillent sur les ateliers grâce aux emplois solidaires ». Sans ces derniers, l'association ne pourrait employer autant de personnes.

« Avant, on avait des contrats aidés, mais depuis leur suppression, c'est beaucoup plus compliqué. Pour nous cela représente un déficit de 250 000 € », regrette Bernard Rodenstein. « Et avec la politique actuelle du gouvernement, ça n'ira pas en s'arrangeant, les aides diminuent. On condamne les plus pauvres pour faire des cadeaux aux plus riches », peste le fondateur de l'association.

Pour survivre, l'association Espoir mise donc tout sur les ventes d'objets et sur les dons.

Ainsi, à la fête de l'amitié, qu'on y vienne pour trouver des bonnes affaires ou simplement pour discuter, tout le monde y trouve son compte. A l'image de Marie, jeune styliste en quête de vinyles. « J'en ai un de Mylène Farmer pour une amie, les Rita Mitsouko et quelques autres pour moi », lance-t-elle, fièrement, ses récentes acquisitions sous le bras.

Plus loin, des enfants jouent avec des jeux en bois pendant que d'autres lorgnent sur les jouets mis en vente ; non loin, les parents échangent autour d'un verre ou d'un repas.

La fête de l'amitié est avant tout « axée sur la rencontre, la convivialité, l'échange » , explique Bernard Rodenstein qui, malgré ses inquiétudes pour l'avenir du social, ne veut pas se résigner, ni perdre espoir.